

D'ACIER
et de *Swic*



Heike remit sa chemise de soie et son veston de velours et brocard, ne grimaçant même plus à cause de la douleur. Déjà parce qu'il fallait souffrir pour être beau, et que le vêtement taillé sur mesure au plus près du corps pour souligner sa taille fine et ses épaules larges devenait de plus en plus inconfortable au fur et à mesure que la journée avançait. Ensuite parce qu'il n'avait pas pris le temps de passer du baume sur les marques de coups dans son dos. Il avait parfois des clients désagréables. Mais ça voulait dire qu'ils paieraient un supplément, et Heike aimait une chose plus que tout au monde : l'argent. La peau n'avait pas été ouverte, ceci dit. Lui faire une cicatrice coûtait bien trop cher. Donc le baume pourrait attendre. Il lui restait encore la moitié de la nuit, et un client. Autant de temps pour se faire de l'argent.

Il jeta un œil sur le miroir, retoucha son léger maquillage pour masquer cernes et rides, retenant un soupir.

Il commençait à avoir des rides. Pour quelqu'un comme lui ce n'était jamais bon signe. Il avait besoin d'argent. De toujours plus d'argent. Bien sûr, Seth pourrait le garder pour former les nouveaux de l'Etoile du Matin, mais lorsqu'il ne serait plus baisable, ce serait autant de revenus en moins.

Il n'avait pas hâte que ça arrive. Heike était un gagneur.

Le regard brûlant du Comte lorsqu'il descendit dans la salle rassura son ego froissé par l'âge quant à l'attraction sexuelle qu'il pouvait encore exercer. Il se laissa admirer, non seulement par le Comte son client mais par tous les présents, hautain, gracieux, inaccessible, magnifique.

Il était le plus gros gagneur de l'Etoile du Matin, et il était aussi le plus cher. Et cela durerait tant qu'on aurait envie de le baiser. Longtemps, donc.

Il était épuisé lorsque, le lendemain matin, le Comte prit enfin congé. Il aurait pu rester dormir, après tout il avait toujours des nuits agitées. Mais il ne le faisait pourtant jamais. Pas à l'Etoile du Matin en tout cas. Parfois il se disait qu'il était paradoxal pour un prostitué comme lui de tenir autant à son petit confort familial. Il ne menait pas un métier propice à cela. Mais il avait fallu que ce grand dadais entre dans sa vie pour lui voler son cœur – qu'il pensait avoir perdu le jour où il avait décidé de laisser crever de faim une famille tyrannisée par un père alcoolique et violent.

Sans prendre la peine de chercher, il enfila ses vêtements toujours aussi inconfortables, et passa un manteau type Inquisition – il aimait assez l'ironie de la chose – taillé dans une flanelle légère par-dessus, n'étant pas particulièrement désireux de se faire remarquer dans les rues de Crimson Stigmata au petit matin, pas plus qu'il n'était désireux de perdre du temps à chercher d'autres vêtements.

Il était fatigué et il avait besoin d'air.

Marcher lui fit du bien, mais ce qui tira enfin un sourire sincère sur son visage fatigué aux traits tirés, ce fut de voir la silhouette massive en train de monter l'un de ses chevaux dans le paddock de sa maison sur les docks.

Oui elle était payée, oui, il avait de quoi vivre confortablement. Mais il préférerait vivre riche, quitte à écarter les cuisses plus longtemps.

Il balaya cette pensée parasite et alla s'appuyer à la clôture, fronçant cette fois les sourcils en voyant l'accoutrement du colosse du Sud. Comme d'habitude, chemise trop petite, veston trop petit. Bien sûr, il ne trouvait rien à sa taille, mais Heike avait quand même encore les moyens de payer un tailleur pour lui faire une garde-robe sur mesure. Largement les moyens, même.

Le soleil se levait enfin lorsque l'autre homme démontra et s'avisa de sa présence. Il attacha rapidement sa monture et s'approcha en courant de lui, un grand sourire bête aux lèvres.

— Heike ! Tu es venu.

Grimaçant de douleur, l'interpelé passa sous la clôture et embrassa doucement les lèvres d'Asad, les brossant à peine des siennes.

— Tu vas dire ça tous les jours, grand benêt ?

— Tu devrais te reposer.

— Ça me fait du bien de marcher après le travail.

Asad détourna très brièvement les yeux, avant de le soulever comme s'il ne pesait pas plus qu'un fêtu de paille alors que le travail sur les docks lui avait laissé une musculature assez impressionnante et qu'il entretenait soigneusement. Mais tout le monde semblait ridiculement petit face à Asad.

Il envisagea de protester, parce qu'il n'était pas une femme, parce qu'il pouvait marcher et surtout parce qu'il lui faisait mal, mais il ne voulait pas l'inquiéter, alors il se tut. Il se contenta à la place de passer ses bras autour du cou du colosse, vérifiant quand même d'un coup d'œil circulaire que personne ne les voyait à part les canassons stupides qu'affectionnait tant son amant.

Il avait tout de même une réputation à tenir, et on ne savait jamais quand ce rat de Maalik traînait dans le coin. Il avait du mal à comprendre la notion de propriété, et se considérait comme chez lui dans la demeure acquise à la sueur du front de Heike.

Mais après tout, Heike – enfin, le cœur de Heike dont l'existence était encore sujette à caution jusqu'à récemment – avait choisi Asad, Maalik allait avec. Séparer les deux frères ne ferait que rendre son amant malheureux, et voir Asad malheureux était certainement la chose qu'il détestait le plus au monde.

Asad était fait pour le bonheur.

Le colosse le porta à l'intérieur des dépendances, là où il habitait – là où ils habiteraient – et le laissa tomber sur le lit bien trop confortable pour être à sa place dans une demeure aussi modeste.

Mais lorsqu'il ne serait plus baisable, Heike vivrait ici et le confort n'avait pas de prix. Et puis c'était leur lit, à Asad et lui. Il y avait des choses pour lesquelles il ne comptait pas.

L'homme du Sud lui ôta son manteau parfaitement coupé, le laissant tomber sur une chaise, et fronça les sourcils en voyant que Heike ne s'était pas changé.

— Tu devrais pas porter ce truc là en dehors de l'Etoile, grogna-t-il en ôtant son veston.

Heike se laissa aller en arrière avec un soupir de soulagement. Il écarta la tête sur côté, laissant ses cheveux se répandre sur l'oreiller et dégageant son cou, invitation muette qui fut saisie par l'autre homme.

Il frissonna en sentant ses baisers brûlants contre sa peau fraîche. Bien mieux que n'importe quelle douche, les baisers et les mains d'Asad le lavaient, le délassaient de la fatigue de la journée.

Du bout d'un doigt paresseux, il fit sauter le bouton torturé du gilet de son amant, puis ceux presque aussi maltraités, de sa chemise, dévoilant un torse glabre. Heike n'aimait pas les torses poilus et Asad le savait. Il savait être observateur des fois. Rarement. La plupart du temps il était bête comme un âne.

Il soupira lorsque les dents de l'autre homme effleurèrent sa peau, lorsque sa grande main calleuse se glissa sous sa chemise pour effleurer ses tétons, l'un après l'autre.

Il avait l'habitude de simuler, et avec un client il aurait laissé échapper un petit hoquet surpris. Là il n'en avait pas besoin. Il se contenta de soupirer silencieusement et de nouer sa main dans les cheveux noirs, savourant la sensation des poils de la barbe de trois jours d'Asad contre son cou et son épaule maintenant dénudée.

Il sentit son corps se détendre d'un coup et, paradoxalement, la fatigue de la journée s'abattre sur lui. Bien sûr, il avait envie de l'autre homme, mais il était tellement épuisé...

Il sentit le colosse sourire bêtement contre son cou alors que sa main quittait son torse après une dernière caresse, suffisante pour le faire frissonner, mais pas suffisante pour l'exciter. Il avait appris lui-même à Asad à baiser, et à reconnaître le moindre signe de langueur chez ses clients, et il se trouvait victime de son propre enseignement. Légèrement frustré, mais détendu, et trop fatigué pour protester lorsque l'autre homme enleva ses bottes et son pantalon ajusté, puis sa chemise de soie froissée, pour le glisser avec douceur, nu, entre les draps.

Asad s'assit à côté du lit avec un linge humide et ôta lentement et

tendrement la couche de maquillage qui camouflait les signes de l'âge sur le visage du grand Gagneur de l'Etoile du Matin, et plus encore que lorsque l'autre homme l'avait déshabillé, il se sentit nu.

Il prit sa main.

— Arrête.

Asad eut un rire amusé et dégagea une mèche de cheveux bruns soyeux de son front humide.

— Ne sois pas ridicule, Heike. Tu ne vas pas dormir avec tout ce fard.

— J'avais d'autres projets que dormir, fit-il d'une voix légèrement rauque à laquelle peu de gens résistaient, qui faisaient rougir les femmes et qui rendaient les mains des hommes bien plus baladeuses.

Il avait formé Asad, et il était le meilleur pour former des putes. Sa tentative n'eut donc aucun effet et le linge humide dévoila ses rides au monde. Elles étaient plus creusées au coin des yeux, à la commissure des lèvres. Une vie balancée entre la pauvreté, un travail trop dure puis passée sur le dos avait laissé ses marques sur son visage autrefois parfait. Sur le visage avenant qui avait attiré son premier client et qui l'avait fait sombrer dans le monde faste et clinquant de la prostitution.

Sans maquillage, il faisait son âge. Il était un homme qui avait largement passé la trentaine, et qui approchait plutôt de la quarantaine. Un homme beaucoup plus vieux que son amant.

Une main calleuse et tendre dégagea de nouveau quelques mèches claires de son front. Il plongea ses yeux dans ceux, plus clairs, de l'homme du Sud. Asad lui fit son sourire niais, mais qu'il aimait tellement.

— Je te trouve plus beau comme ça.

— menteur, grogna Heike.

Asad embrassa son front avant de lui caresser les cheveux, fredonnant doucement un air dans sa langue natale, si mystérieuse pour Heike, si envoûtante pourtant.

Il laissa le sommeil l'emporter sans s'en rendre compte.